

Inédits de Robert Desnos: le trésor que l'on croyait perdu



Dans ce vingtième numéro, particulièrement riche et soigné, que nous avons eu en avant-première, figurent vingt poèmes inconnus jusque-là du poète de la liberté et de l'amour. *Science History Images / Alamy / Abaca*

EXCLUSIF - Des dizaines de poèmes de l'écrivain surréaliste, résistant mort dans les camps, viennent d'être retrouvés, par miracle, soixante-quinze ans après sa disparition.

«Gaieté si chèrement gagnée / Amitiés trahies / Paysages enfuis / Pavés brisés à coups de talons / Pluies d'orages / Mais je te tiens gaieté à la gorge / Et si tu meurs ce sera de rire / La chanson molle / S'étire au long des avenues.» Ces vers, vous ne les aviez jamais lus ; ils sont absolument inédits, extraits de la nouvelle livraison de *L'Étoile de mer*, revue éditée depuis 1996 par l'Association des amis de Robert Desnos.

Dans ce vingtième numéro, particulièrement riche et soigné, que nous avons eu en avant-première, figurent vingt poèmes inconnus jusque-là du poète de la liberté et de l'amour, résistant ayant fréquenté le surréalisme, qui trouvera la mort dans le camp de Terezin en 1945. Ces poèmes, complétés par des dessins de la main du poète, ont été composés pour l'essentiel en 1936-1937. À cette époque, Desnos s'était fixé pour contrainte d'en écrire un chaque soir, vers minuit.

Certains d'entre eux, qu'il avait sélectionnés, ont rejoint le recueil *Fortunes*, publié en 1942, dans la partie «Les portes battantes», d'autres, ont été insérés l'année suivante dans *État de veille*. Ce sont ceux qui ont été écartés par Desnos qui viennent d'être exhumés. Tous, toutefois, n'ont pas été retenus, juste ceux signalés dans les manuscrits par une croix.

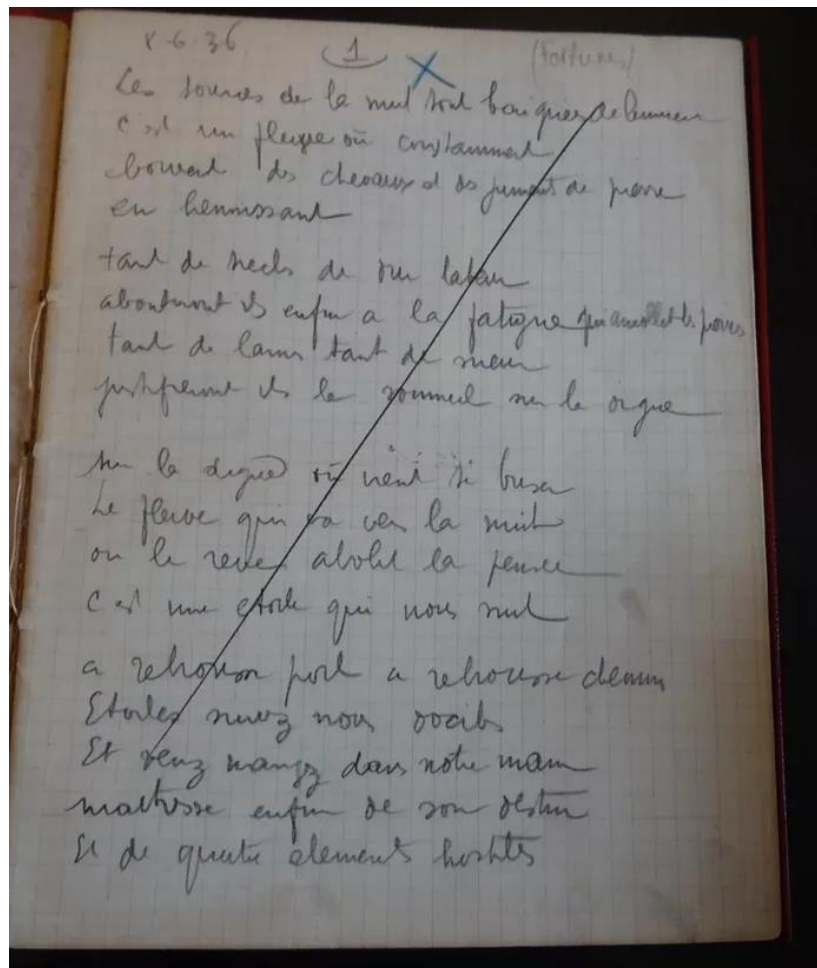
Inespérée, cette découverte, qui en cache d'autres, on la doit au bibliophile et collectionneur Jacques Letertre. En octobre 2020, il a acheté aux enchères quatre précieux cahiers reliés datant de 1940, issus de la collection de Jean-Paul Kahn, autre grand collectionneur, spécialisé dans le surréalisme. Une acquisition faite au nom de la Société des hôtels littéraires, créée par Jacques Letertre, qui a ouvert depuis 2013 six établissements, qui sont autant de lieux culturels, tels que le Swann à Paris (consacré à Proust, sa grande passion), l'hôtel Marcel-Aymé à Montmartre, le Flaubert à Rouen, le Rimbaud à Charleville, entre autres.

Que trouve-t-on dans ces poèmes exhumés, et tous datés ? Des bandes de gamins parisiens, un drôle d'animal qui « tient de l'arbre et de l'éponge », Napoléon Ier qu'il raille, comme plus tard il le fera pour Pétain, le « maréchal Ducono », des « nymphes qui dansent dans des clai- rières », des faisans et des coqs, l'éclat du soleil et les étoiles

Ces trois cahiers d'écolier, complétés par un carnet à dessin au format dit «à l'italienne», nous avons pu les consulter il y a quelques jours, grâce à la bienveillance de Jacques Letertre. Les documents sont dans un excellent état de conservation ; on y découvre, non sans émotion, sur les pages rectos, l'écriture régulière, et parfaitement lisible de Robert Desnos, qui s'était appliqué, en vue d'une prochaine publication, à recopier et corriger, voire à supprimer, quelque 80 poèmes. Spécialiste de Robert Desnos, maître d'œuvre de l'édition de ses œuvres dans la collection «Quarto», animatrice de la revue *L'Étoile de mer*, Marie-Claire Dumas, avec Letertre, et avec le soutien de l'ayant droit, Jacques Fraenkel, ont décidé de ne pas publier intégralement ces inédits, mais uniquement ceux marqués par Desnos, respectant ainsi, dans un souci de cohérence, sa volonté et ses hésitations.

Farces et calembours

Que trouve-t-on dans ces poèmes exhumés, et tous datés? Des bandes de gamins parisiens, un drôle d'animal qui «tient de l'arbre et de l'éponge», Napoléon I^{er} qu'il raille, comme plus tard il le fera pour Pétain, le «maréchal Ducono», des «nymphes qui dansent dans des clairières», des faisans et des coqs, l'éclat du soleil et les étoiles, les quais de Seine, un brouillard matinal en automne, des souvenirs de la Grande Guerre alors qu'il était adolescent, l'amour et l'amitié, l'histoire d'un pirate affligé d'un chagrin d'amour (qui fait écho au personnage de Corsaire Sanglot), une ode à l'aube naissante («La lumière qui grandit / N'est pas la même que celle qui meurt»).



Le 22 février 1936, Desnos, qui toute sa vie sera un intransigeant combattant, écrivait: *«Le gosier sec et les tempes mouillées comment / Crier hurler dire le mot le simple mot de passe? / Mais secouer la grille tendre le poing et serrer la gorge / C'est encore possible / Le gosier sec mais nous boirons / Les tempes mouillées sécheront au grand soleil.»* Et deux mois plus tard, ce poème en vers libres: *«L'arbre qui meurt à cet instant précis / Dans une forêt / Le grain de sable que la mer vient de déposer / Et que le vent emporte loin de l'attente des vagues / La goutte de pluie à l'instant même / Où elle commence à tomber / La seconde exacte où le souvenir d'un mort / Est totalement et définitivement aboli / Et un tas d'autres foutaises / Sont pourtant incontestablement émouvantes.»*

L'humour, on le retrouve également chez cet amateur de farces et de calembours, dans des quatrains rimés, où il s'en prend aux gradés, aux prêtres et aux juges: *«Si c'est toi le peigne-cul / Peigne, peigne en silence / Accumule tes écus / Emplis-toi la panse.»*

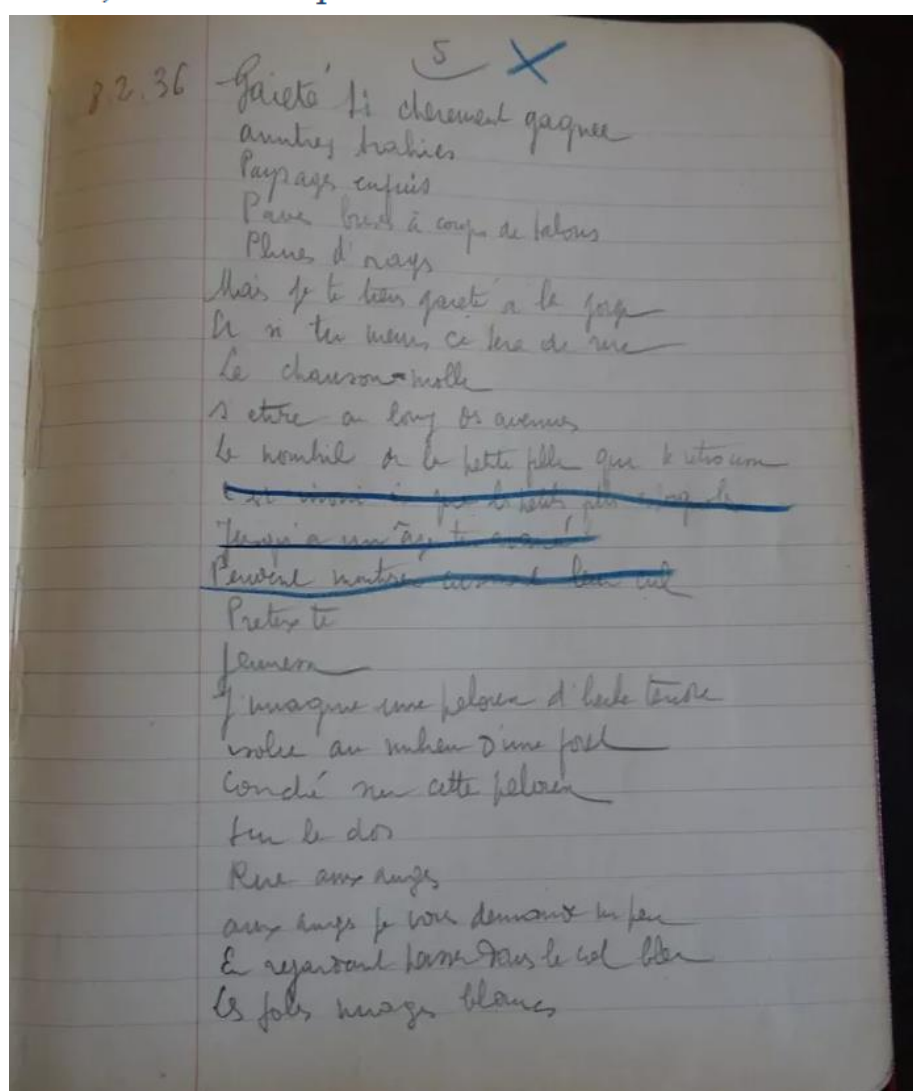
Pour **Jacques Letertre**, dont l'ancre recèle bien d'autres trésors, *«Il y a là, tout ce qui fait le Desnos qu'on aime bien, avec dans ces vers, de la tendresse, de la fantaisie, de l'humour et de la fraîcheur.»* Une fantaisie que l'on retrouve avec gourmandise de ce sonnet du 3 juin 1936, où l'on peut lire: *«Tout ça c'est de la faridon* / Les pleurs les larmes les remords / Autant crever un édredon / Autant tuer un homme mort / Autant pisser dans un violon / Dans un robinet autant chercher l'or.»*

Même écho du côté de Marie-Claire Dumas: *«En 1940, Desnos revient à lui-même et surtout, se juge. Avec l'intention de publier ce qu'il assume. Ce sont là des documents fondamentaux, avec des poèmes cadencés, proches du chant, au rythme très musical. En fait, il s'agit d'un exercice oulipien avant l'heure, tout comme la radio fut pour lui une contrainte et une exigence. Pour Desnos, c'est le poète qui doit être libre, et non pas la poésie.»*

Ainsi, ce pionnier des ondes vantera-t-il, avec humour et poésie, les apéritifs Clacquesin, la chicorée Arlatte, la nouvelle lotion antiparasitaire Marie Rose (« La mort parfumée des poux »), le chocolat Guérin-Boutron, ou encore les produits alimentaires Maggi

L'auteur de «Rose Sélavy» avait justifié la nature de ces «poèmes forcés»: *«Certains soirs le poème s'imposait, il s'était construit de lui-même au cours de la journée. D'autres fois, le cerveau vide, c'était un thème inattendu qui guidait la main plutôt que la pensée.»*

1936 est une année particulière. Depuis trois ans, l'auteur du scandaleux *La Liberté ou l'Amour!* et de *Corps et biens*, l'amant de la sulfureuse Youki, l'ami de Prévert, Kosma, Hemingway, Raymond Queneau, Jean-Louis Barrault, s'est pris de passion pour un nouveau média, après avoir pratiqué le journalisme dans la presse écrite: la radio. Et d'une façon particulière: à savoir (et c'est là son gagne-pain) la conception de slogans et d'indicatifs publicitaires pour Radio-Luxembourg et le Poste-Parisien. Ainsi, ce pionnier des ondes vantera-t-il, avec humour et poésie, les apéritifs Clacquesin, la chicorée Arlatte, la nouvelle lotion antiparasitaire Marie Rose («La mort parfumée des poux»), le chocolat Guérin-Boutron, ou encore les produits alimentaires Maggi. Quelque temps auparavant, il a conçu une pièce radiophonique, *La Complainte de Fantômas*, avec son comparse Antonin Artaud, sur une musique de Kurt Weill.



1936, c'est aussi l'arrivée du Front populaire, la Guerre d'Espagne et l'assassinat de son ami García Lorca, la remilitarisation de la Rhénanie par Hitler. Desnos assume sa rupture avec les surréalistes qu'il côtoyait depuis 1922, l'année des «sommeils hypnotiques» dont la transcription, accompagnée de dessins inédits, vient d'être publiée en «Poésie/Gallimard». Desnos et Artaud, l'un comme l'autre, avaient refusé les diktats d'André Breton et préféré la liberté à l'engagement auprès du Parti communiste d'Éluard et Aragon.

En 1940, au moment où il recopie ces poèmes, Desnos rejoint le quotidien d'Henri Jeanson, *Aujourd'hui*, qui en quelques mois va sombrer dans la collaboration. Pour le poète-journaliste, ce sera le poste d'observation idéal. Il va collecter informations et renseignements pour le réseau de la Résistance baptisé «Agir», tout en se spécialisant dans la fabrication de faux papiers d'identité pour les Juifs et les réfractaires au STO. Entre-temps, son combat, il le portera jusque dans sa plume. À preuve, son article de 1941 à propos des *Beaux Draps*, le troisième pamphlet antisémite de Louis-Ferdinand Céline, dont les «colères sentent le bistro» et qui «écrit gras exactement comme on écrivait précieux au XVII^e siècle.»



Dénoncé, Desnos est arrêté par la Gestapo en février 1944. Il connaîtra la prison de Fresnes, le camp de Compiègne, puis Auschwitz, Buchenwald, Flossenbürg, Flöha et Terezin, en Tchécoslovaquie, où, survivant des «marches de la mort», décharné, il succombe au typhus. C'était le 8 juin 1945. Il avait 45 ans. Dans un des poèmes que nous avons découverts, écrit en mars 1938, Desnos, avait de façon prémonitoire, scellé son destin: «*Moi, incapable de reculer / Capable de me faire tuer / Plutôt que de céder un pouce (...) / J'ai vu, compris, choisi.*» Depuis, sa postérité s'est figée sur une poignée de poèmes, dont *J'ai tant rêvé de toi*, mis en musique par Francis Poulenc, *Jamais d'autre que toi*, adapté par Alain Bashung, et les comptines des *Chantefables et Chantefleurs*.

Puisse la réapparition de ces poèmes donner à Desnos, le seul surréaliste à avoir payé de sa vie son engagement, la place qu'il mérite, aussi bien dans la poésie du XX^e siècle que dans le cœur des hommes épris de liberté, réfractaires à toute soumission. «Robert le Diable», comme l'avait surnommé Aragon, dans un de ses poèmes les plus poignants.

«*L'Étoile de mer. Poèmes inédits 1936-1940*» de Robert Desnos, 92 p., 12 €. *Faridon: abrégé de faridondaine, refrain populaire.

<https://www.lefigaro.fr/livres/robert-desnos-le-tresor-que-l-on-croyait-perdu-20220127>